

MONTBRISON Histoire

Un enfant juif raconte comment il a été sauvé par la famille Muron

Ce lundi, Daniel Gameroff et sa sœur, Muriel, ont assisté à la cérémonie organisée par la Ville en l'honneur de leurs sauveurs, Antonia et Jacques Muron. Rencontre avec Daniel.

« Je suis né en juin 1941 à Paris, à l'hôpital Rothschild », entame Daniel Gameroff. Sous l'occupation allemande, sa famille quitte rapidement Paris. « J'étais dans les bras de mes parents. On est allé à Toulouse puis Nice qui était en zone libre à ce moment. Ma sœur, Muriel, y est née en 1943. À l'époque, Nice était occupée par les Italiens. Mais quand les Allemands sont revenus, mes parents, ma tante et ma sœur nous sommes partis à Saint-Étienne, c'était fin 1943 - début 44. »

La famille Gameroff décide d'échapper une nouvelle fois aux Allemands en s'installant à Montbrison. « Nos cousins avaient un appartement, rue Simon-Boyer. Mon père les a aidés à déménager à La Fouillouse, mais la Gestapo les attendait. »

À cet instant, la vie de la famille aurait pu s'assombrir. Et c'est un infime détail qui sauvera son père, Simon : « Mon père portait un bleu de travail. Les hommes de la Gestapo parlaient, entre eux, en allemand : "Et lui qu'est-ce qu'on en fait ? - Regarde comme il est habillé, c'est un Français". Mon père comprenait l'allemand. »

Si les cousins ont été envoyés à Drancy et heureusement sauvés ensuite, Simon, lui, savait qu'il était libre. « Quand il a vu ça, il est



Daniel et Muriel Gameroff entourent Antonia Muron en 1947.

Source photo : Yad Vashem - Collection privée

tout de suite rentré à Montbrison et a loué un studio dans un vieil appartement, rue Légouvés. On s'est planqué là. Il y avait mes parents, ma sœur, ma tante et ma grand-mère. »

“ Notre présence ? Tout le monde l'a su et personne n'a rien dit. ”

Daniel Gameroff

Pour nourrir sa famille, Simon traversait la campagne à vélo. « Il allait au ravitaillement dans les fermes. Puis mon père a sympathisé avec Jacques Muron. Et peu de temps après, on s'est tous re-

trouvé dans la ferme des Muron. C'est là que tout a commencé », au hameau de Curraize.

Les éloges de Daniel à l'égard de la famille Muron qui les ont accueillis pendant plusieurs mois, sont nombreux : « Les Muron ont tout fait pour qu'on soit à l'aise. À la ferme les sanitaires n'existaient pas. Mais en notre honneur, M. et M^{me} Muron avaient construit une cabane en bois dans le fond du jardin. C'était un détail mais ils l'ont fait pour nous. »

À la question, ressentiez-vous une angoisse d'être cachés ? « À l'époque on ne savait pas tout. Auschwitz, on ne savait pas ce que c'était. À la ferme, il n'y avait pas de TV, pas de radio. Mes parents n'ont pas ressenti de tensions. Notre présence ? Tout le



Antonia et Jacques Muron.

monde l'a su et personne n'a rien dit. »

Mais un jour, « des gendarmes sont venus voir le père Muron en lui demandant : "Il paraît que des Juifs sont venus ?" Il a répondu avec colère : "Vous croyez me faire peur ? J'ai été enterré vivant à Verdun ! Ce sont des Français !" Il leur a offert un verre de vin et ils sont partis sans rien dire. » La famille Gameroff étaient définitivement sauvés. Daniel glisse une dernière anecdote : « Après la guerre, le père Muron a eu un prisonnier allemand comme ouvrier. Le pauvre vieux, il n'était pas en odeur de sainteté. Il dormait dans la paille. »

Chaque année, Daniel et sa famille se rendent à Montbrison sur la tombe d'Antonia et Jacques Muron et y déposent des fleurs. Des fleurs pour leurs sauveurs, des Justes parmi les Nations.

Anne-Laure NEGRO

annelaure.negro@leprogres.fr

REPÈRES

■ Que signifie le titre de « Juste parmi les Nations » ?

Le 20 décembre 2001, l'institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à Jacques et Antonia Muron le titre de Juste parmi les Nations. C'est la plus haute distinction civile décernée par l'État hébreu, à des personnes non juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés par les nazis.

Au cours d'une cérémonie officielle, le représentant de l'ambassade d'Israël remet aux « Justes parmi les Nations » ou à leurs ayants droit, une médaille gravée à leur nom ainsi qu'un diplôme d'honneur. Leurs noms sont inscrits sur le mur d'honneur du Jardin des « Justes parmi les Nations » de Yad Vashem, à Jérusalem. Et à Paris, dans l'Allée des Justes.

■ La vie à la ferme

Après la 2^{de} Guerre Mondiale, Daniel est resté 6 mois à la ferme : « Les moissons, les battages, c'étaient des moments de grandes fêtes pour nous les enfants. On partait labourer avec une paire de bœufs. C'est là où j'ai connu le fameux pâté, un énorme chausson aux pommes. M. et M^{me} Muron étaient comme nos grands-parents. Ils travaillaient du matin au soir. C'était un travail de forçat. On aurait aimé ressembler à ce monde-là. Un monde qui n'existe plus. Leur moralité et ce genre de personnes nous manquent bien aujourd'hui. Les gens s'entraidaient, c'était une autre ambiance. »

« Ils ont su dire non à la barbarie. Ils resteront un exemple pour l'humanité »

Ce lundi à 11 heures, au cimetière de Montbrison, devant la tombe où reposent Antonia et Jacques Muron, l'instant est solennel. Après avoir dévoilé la plaque commémorative, le maire Christophe Bazile a laissé place aux discours. Celui du 1^{er} adjoint, du sous-préfet et de la représentante du comité français pour Yad Vashem. Mais le plus touchant a été celui de Daniel : « Ils ont ouvert la porte de leur ferme, mais aussi de leur cœur. Il faut perpétuer la mémoire de ces gens exceptionnels. M^{me} Muron débordait de tendresse. Ils ont su dire non à la barbarie. Ils resteront un exemple pour l'humanité. »



Muriel et Daniel Gameroff. Photo Le Progrès/Anne-Laure NEGRO

Pierre-Henri Lallement, un troisième Juste parmi les Nations

Dans la Loire, 62 Justes ont été nommés dont 3 à Montbrison. Le troisième est Pierre-Henri Lallement. Sous l'Occupation, il était ingénieur des Travaux Publics à Montbrison. Il y vivait avec sa femme, et leurs quatre enfants et était engagé dans la Résistance. Il est venu en aide à Régine Buchner, juive, qui venait de perdre son mari Lazare, impliqué dans la fabrication de faux papiers. Le 16 mai 1944, Lazare est pendu au siège de la Gestapo. Les policiers de la Gestapo étaient lancés à la recherche de Régine. Pierre-Henri Lallement décida d'aller l'attendre à la descente du car en provenance de Saint-Étienne pour la prévenir du danger... Mais à la gare de Châteaureux, ils furent arrêtés tous les deux. Il fut déporté en Allemagne et mourut à Bergen-Belsen le 23 mars 1945, à l'âge de 32 ans. Régine fut incarcérée au Fort de Romainville et put voir la Libération.